



L'Air

du

Village

du

Village

du

Village

Prix: 0,10NF
C.C.P. Lille 1910-81

Gérant: R. Thomas

N° 6

Et les fruits passeront
La promesse des fleurs...

EDITORIAL

+++

L'ETERNEL RETOUR...

Récital poétique... Les jeunes sont là, qui chantent leurs oeuvres, celles des copains... Il y a les mots, la musique, la couleur, la nuit... Chaque est tendu, moulu, sorti-de-sa-peau. Et tu viens t'asseoir, Vicki, sur le siège vide, là, à ma gauche. Vingt-cinq ans déjà que, dans cette même salle, avec les autres, tu chantaies tes oeuvres et celles des copains... Vingt ans déjà que les barbares ont libéré ton âme de poète dans leur sale camp... les ignobles bêtes!... Mais tu es là ce soir... et les jeunes de ce temps, sans le savoir t'ont laissé ces trois minutes de nuit, de silence et de philtre.

"Années, dis-tu sur le fond de musique du temps,

"La rivière s'écoule et la vie fait comme elle.

Le flot qui s'est enfui ne reviendra jamais.

Les beaux jours envolés s'en vont à tire d'aile,

Laissant à l'abandon nos coeurs qu'ils endormaient.

Sous les troubles remous, des transparences d'ombre
S'entrevoient un moment, pour s'éteindre bientôt.

Ici, plus loin, partout, mouvants reflets sans nombre,
Les lueurs ont jailli qui meurent aussitôt.

Ainsi le cours des ans nous berce comme l'onde.
Ses vastes tourbillons font tournoyer le monde,
Nous leurrant d'un espoir qu'on appelle Avenir.

Et nous, pauvres pantins, agitant nos ficelles,
Nous prenons pour soleils de vagues étincelles
Ne laissant qu'un passé qu'on nomme Souvenir!

Les jeunes, tout de suite, ont repris le plateau.
Mais toi, tu étais parti, par le rideau.

Tu as eu tort, Vicki, de t'en aller si tôt! Car les Grenouilles
étaient maintenant de la fête. Tu sais: les Grenouilles des marais de notre enfance...

LE TRAVAIL.

+++++



Excédé par les perpétuelles exhortations au travail et par les campagnes incessantes de plein emploi et de productivité dont la presse, la radio, les affiches et l'administration nous abreuvent, j'ai cru nécessaire de me poser la question: "Mais qui, en fin de compte, doit travailler?" Des statistiques officielles m'ont permis de constater ce qui suit:

Population de la R.F.:	45 000 000
Personnes de 65 ans et plus:	15 000 000
	reste: 30 000 000
Moins de 18 ans:	19 000 000
	reste: 11 000 000
Fonctionnaires:	5 800 000
	reste: 5 200 000
Agents des entreprises nationalisées:	3 500 000
	reste: 1 700 000
Hospitalisés, aliénés, clochards, habitués des champs de course et assimilés:	126 000
	1 574 000
Militaires:	1 500 000
	reste: 74 000
Fainéants:	61 000
	reste: 13 000
Détenus dans les prisons:	12 298
	reste: 702
Députés:	700
	reste: 2

Et ces deux-la... qui sont-ils? Vous et moi. Cela doit être pour nous un signal d'alarme, une leçon de virilité, un réveil d'énergie nouvelle. Nous devons travailler davantage encore pour sauver la République.

Et surtout VOUS, parce que moi, j'en ai marre de faire marcher le pays tout seul...

+++++

L'échelle de corde: Deux heures cinquante après le début de la marée, comme avant, comme toujours, cinq échelons émergeront et le sixième affleurerá... La marée ne change rien au nombre d'échelons immergés, le bateau monte avec la marée et élève avec lui la corde qui lui est attachée sur le flanc...

+++++

Le nombre d'élèves: 28. Les deux derniers groupes: 1/7 du tout et 3 personnes constituent le 4^o quart: $1/7 + 3 = 1/4$ Le total est 28 (1^{er} groupe: 14, 2^{ème} 7, 3^o: 4)

+++++

Le vieux Joë s'était vraiment amusé! Sa face rougie par le cool s'éclaira d'un sourire furtif, et dans ses yeux bridés et larmoyants un éclair passa. Il avait tenu le pari avec Sam; Sam avait abandonné le mûrier en roulant sous la table... et lui n'était pas saoul, non, même pas. Il est vrai qu'après avoir bourlingué sur toutes les mers et s'être arrêté à chaque escale, il en fallait beaucoup pour le faire tanguer!!

Il allait donc de son pas sûr de nyctalope, à la lueur des néons qui éclairaient de couleurs bizarres les planches et les caisses déposées sur le quai. L'air était moite. Joë se sentait cafardeux après cette virée. Il s'assit et se mit la tête entre les mains. Il resta ainsi longtemps. Soudain, il eut l'impression qu'on lui tapotait sur l'épaule. Il leva les yeux. Un jeune homme était là qui lui souriait; et cet adolescent il le reconnaissait: c'était lui-même quarante ans auparavant, quand il s'était embarqué sur cette sale coquille, le "Revenge" cela s'appelait... Il se frotta les yeux et toucha l'être du doigt. Celui-ci recula.

"Qui es-tu, que veux-tu?" questionna Joë.

-Tu ne me reconnais donc pas?

-Tu es moi, mais c'est impossible.

-Allons vieux Joë répare-tit l'ombre, il fut un temps où tu affirmes mais que tout était possible.

-Quais, mais ça, c'est plut ôt incroyable.

-Joë, tu ne veux plus rien, tu ne me suivrais même pas si je t'invitais à retourner à bord, tu es encroûté, foutu mon vieux.

-Tu crois ça mon gars, eh bien on va voir! Allons-y!

-Quai 3 - Tiens on y est! Allez viens!".

Joë n'en croyait pas ses yeux! "Le Revenge" était là, remis à neuf. Il ne comprenait plus, il avait coulé l'année d'avant! Il le dit à l'autre qui répliqua: "T'en fais pas pour ça, suis-moi".

Joë s'engagea sur la passerelle. Il eut froid tout à coup, mais froid... Trois jours plus tard, on remontait un corps de l'eau sale du port.

+++++

LE TRAIN

À la gare

Le train en a maré

Il fait quelques hoquets

Il sue il souffle

Et puis tout à coup, sur le quai

Il vomit ses passagers.

MILLUY

TISON

MATHEMATICO NOX.

Oh! Combien d'étudiants, d'un élan magnifique,
Qui sont partis joyeux sur les mathématiques,
Devant une équation se sont évanouis!
Combien ont disparu devant les paramètres
Dans une égalité qu'ils ne pouvaient admettre!
Nul ne sait votre sort. O, ma tête au front blême,
Vous ballotez sans fin parmi les théorèmes.
En vous heurtant le front aux problèmes ardens.
Combien de professeurs, axiome par axiome,
Vous menaient sans répit parmi les polynômes
Où vous fûtes bientôt en un seul cours perdus!
Où sont-ils ces amis? Pour les cerveaux rétifs
O Maths, que vous avez de sinistres récifs!
O terribles écueils! Quand l'étudiant pensif
Observe avec terreur votre air rébarbatif
Et ce zéro qui sur lui vient s'abattre,
Son coeur figé grelotte et s'arrête de battre.

Rapporté par un Matheux.

+++++

ICI ON REFLECHIT.

L'échelle de corde: Pour procéder à des nettoyages de la coque d'un grand transatlantique, un matelot descend sur une échelle de corde accrochée le long du paquebot. Cinq échelons plongent dans l'eau et le sixième affleure juste au niveau: les échelons sont espacés entre eux de 40cm.

Au moment de la marée haute, la mer monte d'1,5m /heure. Combien d'échelons seront recouverts par l'eau 2h50 après le début de la marée?



Huit personnes à table: 8 personnes heureuses de se rencontrer et de dîner ensemble se proposent de s'inviter mutuellement, jusqu'à ce qu'elles aient épuisé toutes les façons de se placer à table les unes par rapport aux autres. Combien faudra-t-il prévoir de repas?

Le nombre des élèves de Pythagore: Polycrate, tyran de Lamos demande à Pythagore le nombre de ses élèves. Celui-ci répond:

"La moitié étudie les Belles Lettres, Sciences et Mathématiques; l'autre moitié étudie la Nature est l'objet des travaux d'un quart, un septième s'exerce au silence et à la méditation: il y a de plus trois femmes dont Thémis est la plus distinguée. Voilà le nombre de mes disciples, qui sont avec ceux des Muses." Quel était le nombre de ses élèves?

+++++++

La ballade de l'escargot rétrograde: Un escargot se lève un dimanche à 6 heures du matin et monte le long d'un



arbre; pendant le jour, c'est-à-dire jusqu'à 6h du soir, il monte de 5m; pendant la nuit, il descend de 2m. A quelle époque sera-t-il monté de 9mètres?

(Les solutions sont quelque part dans ce numéro)

Recueilli par P.FAUVEL(4°A)

+++++

A PROMOS DE LA SECURITE SOCIALE

(extraits de la correspondance)

====

"...Souffrant d'un long magot dans les reins, je voudrais être radiodiffusé pour voir si j'ai la coliose."

"...Lors de son accident, mon mari s'est coupé le tendron."

"...Mon frère est devenu sourd: a-t-il droit à un appareil encaustique?"

"...Comme vous me l'avez demandé, j'ai collé sur l'ordonnance les petites devinettes des spécialités."

"...Ayant beaucoup marché, j'ai l'articulation du genou enculosée; elle est très grosse. Est-ce que je peux la faire voir à l'expert pour qu'il l'augmente?"

"...Je n'ai pu payer toutes mes cotisations, ayant eu deux morts dans ma famille. Dès que je pourrai, je vous enverrai les restes."

"...Etant veuve depuis la mort de mon mari, je voudrais un secours pour acheter un taureau, car comme mon mari ne peut plus travailler, il ne me rentre plus rien. Le maire peut me faire un certificat de bonne mortalité."

Réponse de la S.S. à une correspondante:

"...Bien reçu votre diagnostic de grossesse. Prière de faire savoir si l'accident a été causé par un tiers."

"...Vivant maternellement avec ma cubine, je croyais que le cubain avait droit aux soins."

"...Mon mari étant mort ne doit plus verser. Veuillez me dire comment le faire sortir de sa caisse."

Recueilli par Mr DELORY

La réforme administrative telle que la voit "Le Gouailleur"

Professeur ès-argot au lycée Lacanaille (traduit pour les besoins de la cause.)

+++++

Devant la crise financière accablant...notre gouvernement depuis... je propose humblement aux autorités compétentes quelques moyens pour réaliser de sérieuses économies.

Tout d'abord, j'ai remarqué que rien n'était plus inutile que les murs de cimetière: les morts ne peuvent pas en sortir et les vivants ne désirent pas y entrer. Je crois aussi qu'il serait utile de supprimer l'entretien et l'aménagement des trottoirs; nombre d'entreprises privées se chargeant bénévolement de les faire.

De même, l'utilité des places est franchement contestable. Ces "lieux publics découverts et généralement environnés de bâtiments" (Lerousse) peuvent être avec un peu de bonne volonté et par un artifice quelconque transformés en rues; rien qu'en plaçant les "bâtiments" en file. On a ainsi une économie de deux lettres sur les plaques, pas de panneaux du genre sens interdit, stationnement interdit...etc...pas d'agents, de jardins ou de jets d'eau au centre...

Certaines professions pourraient être facilement recrutées après sondages dans la population (chefs de gare, préposés...) D'autres pourraient être remplacées par des machines-outils (ronds de cuir, gratte-papiers, pistons...etc...)

J'en passe et des meilleurs... Mais il faut un terme à tout et j'espère que mes requêtes trouveront une oreille favorable...

D.Y.G. (2°C)

+++++

IL N'A PAS PERDU LE NORD...

C'était il y a dix ans au cours du bombardement de Normandie. Un officier des postes avancés, très mécontent de ne pas être épaulé par le reste de la division, téléphone au quartier général américain.

Et de ne pas mâcher ses mots (à défaut de chewing-gum). Quand cet exercice de vocifération fut terminé, une voix au bout du fil demande calmement:

-Savez-vous à qui vous parlez?

-Non, et je m'en moque, répond l'officier!

-Eh bien! ici le Général Eisenhower, dit la voix lointaine.

-Et savez-vous qui vous parle? demanda l'officier?

-Non, fait le général.

-Et bien! tant mieux...

A NOS LECTEURS.

+++++

"La Riguinguette" vous quitte...l'année, pour elle, s'est terminée sur cet échec du concours qu'elle avait organisé et qu'il fallait tenter...Normaliens et Normaliennes présentent vraiment un...chimiostatisme négatif pour ce genre de choses! Mais ce n'est pas une critique de nos lecteurs que je vais entreprendre ici: en fin d'année, un bilan s'impose.

6 numéros, me direz-vous? Certes, c'est peu par rapport aux années précédentes! Je ne ferai pas l'injure aux Anciens de renier leurs "productions", mais cette année a vu la "Riguinguette" s'orienter vers une tenue un peu plus générale, tenue qui a tenté de sortir du cadre de nos deux Ecoles Normales. Ce fut un chemin plus dur que vous ne le pensez et, par conséquent, un travail beaucoup plus délicat.

Avez-vous remarqué (au moins!) le "petit effort" réalisé pour la présentation (je pense ici aux couvertures du journal régulièrement renouvelées) Nous avons, en outre essayé de vous donner quelques rubriques fixes (Voyage, Chronique du jazz, Enigmes, Mots Croisés, Dessins humoristiques, Poésie...) afin de permettre une certaine unité sur la production annuelle. Quant aux autres articles, ils ont été choisis parmi les meilleurs qui nous furent proposés... ceux-ci ayant été fort peu nombreux, vous comprendrez pourquoi...

Je souhaite à nos successeurs de réussir là où nous avons subi des échecs. C'est un travail dur et rempli d'embûches qui les attend! Mais il possède des charmes indéniables... A eux de choisir et de réfléchir. Les premiers numéros laissent entrevoir de belles perspectives, des projets fabuleux. C'est un piège! Le dernier trimestre verra des effondrements spectaculaires (les stages y sont nombreux) Ce n'est que la triste réalité, hélas! mais il faut la dire. Nous serons heureux quand même de renseigner et conseiller, dans la mesure du possible, les candidats éventuels...

Et puisqu'il faut terminer ces quelques lignes, la Riguinguette vous souhaite à tous, chers lecteurs, de bonnes vacances. Elle vous donne rendez-vous l'an prochain, avec de nouveaux articles et de nouveaux animateurs!

P. FAUVEL

++++

Histoire écossaise:

Lu dans un journal d'Ecosse:
Un taxi tombe dans un ravin: 42 morts.....

On demanda au mulet: "Qui sont tes ⁺⁺⁺⁺⁺ parents?" Il répondit: "Le jument est ma mère!"

LES LARMES

+++++++

Parmi les larmes de la nuit
Vogue une blanche caravelle
Et ma pensée vogue vers elle
Parmi les larmes de la nuit

Parmi les larmes du printemps
Germe déjà la fleur nouvelle
Et vole, vole l'hirondelle
Parmi les larmes du printemps

Parmi les larmes de l'amour
La joie revient après la peine
Et le désir après la haine
Parmi les larmes de l'amour

Parmi les larmes de la nuit
Le souvenir reste fidèle
Mais roule roule pêle-mêle

Parmi les larmes de la mort. B.DUBROEUCQ(2°C)

+++++++

POÈME EN PROSE.

Une nuit sur le Mont-Chauve (Moussorgsky).

Ce poème symphonique m'a bouleversée dès la première audition. Une musique vivement colorée, frénétique me plongea dans la rêverie: un amas de rochers arides, rugueux, protégeaient un plateau circulaire; c'était la nuit avec ses ténèbres, ses lueurs blafardes fugitives, son mystère; c'était la tempête furieuse; c'étaient les torrents déchaînés qui se bousculaient furieusement; c'était le sifflement sinistre et fiévreux du vent, la plainte des êtres terrifiés qui allaient succomber. Alors apparut, horrible en cette nuit de Sabbath, dans une apothéose de lumière phosphorescente lamée de flammes vertes et bleues, le Diable. Des sorciers et des sorcières à la peau rougeoyante, à l'expression glaciale dansaient passionnément, et l'écho répercutait leur vacarme effroyable.

Alors Satan, tel la foudre, d'un coup de trident meurtrier, transperça le coeur des infortunés voyageurs. Un sang chaud, suave et moelleux en jaillit; il le but avec voracité, et en harmonie avec le vent, cria: "Je suis content". L'horrible vision disparut avec le bouleversement de la nature. Une cloche tinta au loin d'un son argenté et joyeux; les rais argentés de l'aube ramenait la sérénité.

T.K.(I°A).

Sous un chêne, dans une forêt, un poète s'endormit.
La muse alors, pour l'inspirer, lui suggéra ce rêve:
La comète a perdu sa queue étincelante...
Le bandit s'est caché pour voler sa victime...
L'oiseau noir et violet s'est pendu à un arbre...
Le funambule en rouge est tombé de son fil...
Le diable a incendié la forêt du printemps...
La fille s'est noyée pour ne pas être mère...
L'enfant dans son berceau est mort en gémissant...
Le...
Le poète s'est éveillé en sursaut, il a chassé sa muse
Et s'est jeté dans l'eau.
La mousse au pied du chêne a monté lentement...
Les orties ont poussé autour du tronc rugueux...
La plume du chapeau est devenu oiseau...
Et dans le grand lac bleu, il y a des ronds dans l'eau...

+++++

J.B.(I°C).

FOLIE

Tes yeux sont gris comme le ciel bleu
Tes cheveux sont noirs
Comme un coucher de soleil
Tes lèvres sont rouges
Comme de l'herbe verte
Ta chair est blonde
Comme un lit de drap blanc.

+++++

TISON

La ballade de l'escargot rétrograde: L'escargot aura atteint la hauteur de 9m le mardi, à 13h 12.

Il faut bien se garder de raisonner, comme certains, d'une façon trop simpliste: montant de 5m, puis perdant 3m par jour, il gagne en fait de compte trois mètres par jour: parti le dimanche matin, il aura fait sa course de 9m en 3fois moins de temps, donc en 3jours, et il sera au but mercredi. Il a bien gagné 3m par jour les 2 premiers jours. Mardi matin à 6h, il sera à 6m, et il continuera à monter de 5m dans la journée, le soir, il sera à 11m pour redescendre à 9m le mercredi matin à 6h. Il faut ajouter à 6h du matin mardi le temps nécessaire pour faire 3m à la vitesse de 5m en 12h.

Le problème de l'escargot a été fréquemment reproduit, plus ou moins simplifié et les réponses données manquent souvent de précision. (du moins quant à l'heure à laquelle l'escargot aura atteint son but).

++++

Résultats: 1/2 Finale: 4°A bat 3°A 9 à 5
2°C bat 2°B II à 5
Finale: 4°A bat 2°C: 15 à 6

Vainqueurs de la coupe de basket, éliminés injustement en football sur le tapis vert, les 4°A ont remporté facilement la coupe de hand-ball.

Les matches éliminatoires donnèrent lieu à quelques belles rencontres parfois passionnées tel le match 4°A-3°B qui se termina dans la confusion et dut être rejoué.

La finale opposant la 2°C à la 4°A se joua devant une très forte galerie qui encouragea en bloc les plus jeunes, reprochant aux quatrième année leur trop grande virilité. Néanmoins le match se déroula de façon satisfaisante de part et d'autre; il fut marqué essentiellement par départ ultra-rapide des Anciens qui menèrent jusqu'à 7-0 après un quart d'heure de jeu. A la mi-temps, le score était de 10 à 2;

La seconde partie fut beaucoup moins intéressante, l'écart étant déjà assez important. Elle vit cependant une bonne réplique des 2° année qui en profitèrent pour ajouter quelques beaux buts à leur maigre capital. Rien d'autre à ajouter si ce n'est que la victoire fut parfaitement méritée du côté des 4°A.

Les équipes: 4°A: Fauvel, Delignières, Gibon, Eurin, Botte, Froideval, Duhaizé, Delattre.

2°C: Longbien, Paillard, Régnier, Lobstein, Molin, Malecki, Pauwers, Petit.

B. GIBON (4°A)

+++++
POÈME.

J'ai toujours aimé les lavoirs, les vrais, enfouis dans un fouillis de roseaux où le soir lui-même hésite, où le vent frais n'ose se hasarder. Aucun chemin n'y mène. Nulle présence humaine n'en a jamais terni la pureté mo-rose. Aucun battoir n'y pose son inlassable giffle à la jupe des échos, ces bavards qui ne parlent qu'au pluriel insatiable. Jamais l'eau n'en sera troublée. Une mousse étrange a comblé les trous du toit, et pend. Des tuiles gisent roses bijoux au creux d'un écrin de cristal que nul courant ne lisse apparemment. Un rayon de lune s'y glisse, furtif et confidentiel, tandis que rond, s'étale à l'aise auprès d'un roseau qui frémit, gracile, imperceptiblement soumis et insoumis, un nénuphar fleuri blanc comme neige. Mais après tout, qu'en sais-je?

ROGER-MICHEL

C'est nantis d'une solide "expérience" pédagogique et de non moins lourdes valises que les recrutés bacheliers 58 ont réintégré l'E.N.G., gratifiés cette fois de l'honorable titre universitaire de "P2" (PI ayant parfois paru péjoratif: histoire de P ou P histoire, comme vous voudrez). Je ne parlerai pas du train-train quotidien des cours, car nous sommes redevenus de vrais élèves: nous avons d'ailleurs gardé pas mal de manies de collégiens. Pas plus de nos activités péri-post- et extra-scolaires, que ce soit en termes académiques ou en langage P2; les allusions nous suffisant pour peupler l'atmosphère parfois bruyante de ces heures "d'étude" où chacun fait son possible pour travailler.

Mon camarade Félix Martel (ainsi surnommé à cause d'une attirance peu commune pour l'alcool, et de cet air enjoué et vaguement rêveur que le cognac ne manquait jamais de donner à ce garçon sympathique) a bien voulu me faire lire quelques pages de notes prises par lui-même. En voici quelques passages.

JOURNAL DU BORD.

VENDREDI 29: Nous re-disséquons notre Enfant (grand E) de la psychologie du même nom. Il a aujourd'hui 18 mois... Nous savons tous que les mérites d'une étude théorique solide et profonde de l'Enfant, mais... Mais faire de la Psychologie n'est pas aimer l'enfant, les enfants, dans la mesure où nous ne sommes capables d'aimer que les gosses "en situation", ou leurs réactions, leurs finesses; leurs idées aussi modestes soient-elles... Nous venions de parler de pédagogie vécue, de réussite, d'échecs aussi; et voici que vous nous enseignez le poupon abstrait de 13 mois, la greffe en écusson. J'ai oublié encore les monographies et le C.F.E.N! Grandeur et désillusions?

LUNDI 2 MAI: Programme du C.F.E.N. 65 questions de Psychologie de l'enfant. C'est un examen bien sûr, mais l'optique que nous ont donné les neuf mois de stage dans une vraie classe nous le fait considérer comme une étape nécessaire sans doute, mais bien peu enthousiaste et formelle.

A quand la leçon-modèle pour chaque matière et dans toutes les classes?

Voilà le climat de la 4°C à travers le prisme, un peu déformant sans doute, du pessimisme de Ch. Martel. Le sourire ne nous a pas quitté pour autant; ni surtout la jeunesse et la bonne humeur comme en témoignent ces quelques vers anonymes écrits au tableau. Monographies, herbier, obsession des P2, je vous envoie bouler. Je vous ai en horreur. Et je préférerais à tout spectre hideux la joie du gai printemps de la jeunesse en fleur..."

BAUDE (4°C)

CONTE.

++++++

La course est lancée, les coureurs devisent joyeusement entre-eux. On se raconte les dernières vacances ou la dernière aventure. L'étape est encore trop éloignée pour qu'on y pense, mais déjà certains se croyant très intéressants vont de l'avant, faisant de gros efforts pour lutter contre le vent alors qu'ils pourraient rester bien sagement au milieu du peloton. Nul doute qu'ils s'assagiront d'ici peu. C'est alors qu'il se passe quelque chose d'insolite: quelques gros messieurs qui sommeillaient dans leurs puissantes voitures se sont brusquement réveillés et ont crié aux coureurs: "Roulez plus vite! Faites un effort!" - sans doute parce qu'ils avaient hâte d'arriver à l'étape afin d'y savourer les spécialités du pays - et tous les coureurs ont fait un effort; ils ont appuyé sur les pédales et sont partis à toute vitesse. Pourquoi?... ils n'en savaient rien mais on leur avait dit... plus vite! et ils ont roulé plus vite au risque d'être bien fatigués le soir, à l'arrivée, alors qu'ils pouvaient rouler sans se forcer, admirer le paysage ou laisser vagabonder leur imagination...

Mais un seul coureur qui musardait en queue de peloton et faisait un tas de projets pour les vacances, celles qu'il prendrait quand la course serait finie, n'a pas accéléré. Il a conservé son allure de coureur en promenade. Les commissaires qui se tenaient au bord de la route pour stimuler les concurrents et leur montrer le chemin lui dirent: "Fais un effort, maintenant que le vent est tombé; tu peux rattraper tes camarades, ils ne sont pas loin devant toi!". Le petit coureur fit semblant de ne pas les entendre et continua son allure. Plus loin, d'autres lui dirent encore: "Si toi tu ne veux pas faire d'efforts, fais-en au moins un pour ton directeur technique qui t'a acheté un beau vélo tout neuf; il a dépensé beaucoup d'argent pour toi, fais au moins un effort pour le récompenser!". Le petit coureur continua à faire semblant de ne rien entendre. D'autres osèrent lui crier qu'un véritable coureur devait rejoindre l'étape dans le moins de temps possible et qu'il déshonorerait tout le monde cycliste. Il avait envie de leur répondre qu'il arriverait toujours à temps à l'étape, que l'effort violent ne servait à rien, qu'il n'était pas dans les lois de la nature de faire un effort inutile et qu'à titre personnel, en arrivant il serait riche de tous les paysages qu'il aurait admirés. Ses camarades n'avaient pas su voir pour s'arrêter et admirer; non, on leur avait dit plus vite, et comme des machines dociles, ils avaient bêtement accéléré, sans savoir pourquoi, laissant derrière eux des paysages pleins d'une beauté pure et sereine.

./.

Le petit coureur continua son allure tranquille, salua au passage un lapin, deux lièvres (qui allaient beaucoup plus vite que lui) et un grand nombre d'oiseaux très jolis qui disaient dans leur babil: "Ce n'est pas un coureur, c'est un poète; regardez-le, il a un brin d'herbe à la bouche!" Il riait de bon cœur ce petit coureur en pensant à tous ses camarades qui suaient sang et eau et se battaient pour être le premier à franchir la ligne d'arrivée. Quel avantage! Quel honneur! Il les voyait se battre à l'avant pour dire à l'arrivée: moi je suis 1er, moi je suis 4ème... Être le premier, le deuxième... à franchir une ligne peinte à la chaux sur une route. C'est vraiment un grand honneur! Et puis, ils avaient beau être le 1er ou le Xème... ils n'avaient pas même su voir le bois fleurent la lavande; ils n'avaient même pas répondu au bonjour des oiseaux! C'est alors qu'il fut arrêté dans ces considérations par quelque chose de brutal: il se sentit poussé en avant et, se retournant, il vit un brave homme qui le poussait. Il le pria de s'arrêter et lui dit qu'il n'avait aucune envie d'aller plus vite. Le pousseur s'arrêta, interdit, le petit coureur regarda autour de lui et vit-on était dans la montagne-tout là-haut, ses camarades aidés par le public. Les commissaires le voyaient bien mais ils fermaient les yeux, complices de cette tricherie. Le petit coureur fut écoeuré. Et ainsi se fit le reste de la course. Quand il arriva à l'étape, tout le monde se affairait auprès d'un homme hagard, blême et titubant. Chacun le félicitait; c'était lui le champion; il était le premier coureur à avoir franchi la ligne blanche. Et les spectateurs, voyant arriver notre petit coureur-poète, pensèrent: "Celui-là n'est pas de taille à rivaliser; il n'a pas les moyens des grands champions. Ce sera toujours un homme de second plan!" Certains osèrent même dire à haute voix ceci. Le petit coureur entendant cela eut envie de leur crier qu'ils n'y comprenaient rien, que lui aussi aurait pu arriver le premier, mais que ce qu'il avait vu valait bien plus que toutes les places d'honneur méritées ou non. Il aurait pu leur dire aussi que lui, au moins, avait fait une course honnête, sans tricher et qu'il préférait arriver dernier que premier en trichant et puis que demain, s'il voulait, il les battrait tous. Pourquoi leur crier tout cela se dit-il? Ils ne comprendront jamais rien!

Il s'en retourna dans sa chambre, très content de ce qu'il avait vu, triste quand même, en pensant que les gens ne comprendront jamais rien à rien...

G. DUMÉLIE (4°A)

+++++

Le médecin: les études sont longues. Echouer sans doute, ou même renoncer-

Toubib or not toubib...

LES FANS DU JAZZ.

++++

Pour certains, c'est une énigme; pour d'autres, c'est un emblème. Les fans! Est-ce que derrière ce mot mutilé se grouperaient tous ceux qui aiment le jazz? Non pas!

Les jeunes fans sont ceux qui assistent aux concerts pour se trémousser sur des fauteuils qu'ils détruisent bien souvent après usage.

Le juke-box, pour 20 Fr, leur crache les cris d'un orchestre (plus ou moins américain). Tout ceci leur donne droit de se balancer (plus ou moins en mesure) ou de danser, selon leur fantaisie, en concluant qu'ils aiment et apprécient le jazz. Ils cherchent une publicité gratuite et jettent le discrédit et le ridicule sur une chose qu'ils affectent d'adorer. Hélas, le public a vu, jugé et conclu: jazz=chahut...

Alors, par qui sont lues les revues spécialisées? Par qui sont écoutés les meilleurs enregistrements de vrai jazz? Tout simplement par les vrais amateurs, c'est-à-dire par des mélomanes.

Oui, il existe des jeunes capables de se réunir non pas pour chahuter mais pour écouter, apprécier et se laisser pénétrer par une musique qui parle et éveille une sensibilité auditive. L'auditeur recueilli ne reste pas insensible aux rythmes équilibrés, aux sonorités tour à tour déchirantes et voluptueuses d'un "negro spiritual"!

Voilà le vrai jazz! Et ses admirateurs sincères n'ont pas seulement 20 ans et n'aiment pas que le jazz... Tel Arthur Honegger qui admirait et aimait tant Django Reinhardt. Le vrai jazz n'est pas une musique de sauvages, pour sauvages, mais une musique vraie pour qui sait l'écouter...

++++++

Les sept jours de la semaine

Trois amis se rencontrent:

L'UN DIT:

-Si on allait boire un verre de marc, dis?

Le deuxième répond:

-Nous n'avons pas d'argent; allons donc chez la MERE CREDIT

-C'est un drôle de JEU, DIS!

Alors, le troisième:

-J'ai cinq chemises, allons les VENDRE, DIS!

-Oui, CA ME DIT!

-A propos, cinq chemises, ça fait DIX MANCHES!

STOCHMAL(4°B)

GOURMOISIE

++++

Lorsque, après une lutte pénible et harassante pour pénétrer, elle et ses bagages, dans un wagon déjà bondé, la Normalienne entre dans une allée gentiment encombrée de valises, elle se trouve placée devant un problème ardu soit trouver un siège, ou du moins une place, soit se glisser (si elle est mince)

Dans le train de la "Côte", un wagon sans Normaliens n'est pas un wagon. Chacun sait que cette espèce d'homo sapiens, beaucoup moins intelligente qu'on pourrait le croire, est pourvue d'un excès de politesse et que le premier mouvement d'un de ses représentants en face d'une jeune personne debout est... de ne pas se lever et même (comble de galanterie) de se rencogner avec un mouvement de satisfaction dans son fauteuil. Grâce à cette aide empressée et offerte de si bon coeur, la Normalienne finit par voyager debout ou, si elle a de la chance, assise sur sa valise. Il arrive aussi que, malgré les efforts de ces jeunes gens, elle découvre une place. Le plus souvent dans ce cas, la jeune fille se trouve dans un fauteuil occupé par un Normalien. Ce dernier se décarcasse alors pour que la jeune personne passe un voyage agréable. Trouvant par exemple que le fauteuil de sa voisine n'est pas assez moelleux, il octroie gracieusement (!) une série de coups et chocs dans le dossier, provoquant un singulier mouvement de roulis qu'il pense pouvoir plaire à la Normalienne. Cette méthode n'étant pas toujours appréciée par ladite personne, ou celle-ci éprouvant soudain le besoin de faire partager le plaisir de naviguer au Normalien, celui-ci se tourne alors vers elle lui décochant "d'aimables oeuillades", qui malheureusement ne sont pas toujours goûtées. Lorsque le train s'arrête à Arras, titubante et couverte de bleus, la Normalienne descend alors sans que, galamment, le Normalien lui ait cédé le pas. Remerciant d'un regard reconnaissant le garçon qui la contemple s'éloigner en souriant, elle marche vers l'E.N., sa lourde valise au bras...

F. RECHOU (2°C)

Nota: Le point d'exclamation ajouté à la version originale et se trouvant après "gracieusement" vous est offert, non moins gracieusement par la Rédaction de la Ringuette.

+++++

L'école du rire: "Le sport favori des Basques est le pelotage."

Richelieu envoya les nobles à l'échafaud pour les intimider.

L'aéronaute jette des sacs de lest pour monter et pour descendre il les reprend.

Un homme qui a plusieurs femmes est un polygone.

Moïse est un homme qui vivait dans la première partie de la Bible.

Le Pape décida que les livres de Luther étaient héréditaires.

Souvenirs du voyage de promotion 1959

Point d'accompagnateur ; voilà enfin un guide bénévole qui nous sort des profondeurs rocailleuses pour nous faire émerger sur la grande route ; escalier, pont, cinq cents mètres encore ; c'est l'ALMIRANTE et ses flons-flons ; une dame pincée nous accueille à la porte, distribue des billets (sans conviction : "il n'y a plus de place, l'hôtel est trop petit ; et nous ignorons pourquoi l'on vous a imposé le chemin des rochers") ; c'est vrai, les superbes jardins et les terrasses sont très encombrés ; pas une chaise vide ; les consommations à un prix fou, et les garçons inaccessibles ; heureusement que la fête nous a été "gracieusement offerte" !

Quarante couples dansent sur une piste de cinq mètres de diamètre ; danses majorquines, danses espagnoles, un prestidigitateur, un orchestre de guitares ; et les couples -80 personnes- reprennent possession de la piste minuscule ; mais déjà, la jeunesse déçue déserte l'ALMIRANTE, malgré le cotillon, et s'entasse dans les cars qui, en sens inverse, gagnent les hôtels.

Ce retour nous vaut de connaître PALMA de nuit, avec ses bars modernes, ses hôtels somptueux, ses quartiers secrets, ses flâneurs et ses rôdeurs.

Merci au C.E.T., mais le 14 Juillet, en FRANCE, a tout de même plus d'allure !

*
* *

Danses majorquines à PALMA.

Elles sont offertes aux voyageurs du C.E.T. en couronnement des excursions à VALLDEMOSA (16 Juillet) et à FORMENTOR (20 juillet) à la CASA OLIVER, Rue Capuchinas, au centre de la ville, non loin du "Rambla" qu'on quitte par la Calle de l'Ecce-Homo ; petites rues, sombres, aux effluves douteux, aux bars enfoncés où l'on distingue -de jour- quelques marins américains.

La CASA OLIVER, c'est une maison de maître, une vraie "casa" dans le sens d'hôtel particulier, aux salles immenses, à l'escalier monumental ; les danses ont lieu au premier étage ; au rez-de-chaussée on vend des "souvenirs" et le disque de danses enregistré par le Groupe folklorique de PALMA.

Le groupe se compose d'une vingtaine de musiciens -guitaristes- et danseurs ; apparemment, il semble qu'il y ait là plusieurs membres de la même famille, garçons et filles.

Au programme -annoncé par un grand garçon à lunettes qui parle espagnol, et traduit par un garçonnet d'une douzaine d'années qui nasille aussi sérieusement le français que l'anglais- des danses saisonnières : la danse du printemps (la "jota"), de la cueillette des amandes, la jota des paysans, la danse de la petite marguerite, la danse des amoureux, la parade de PALMA, etc.

Les danseurs -comme les quatre musiciens- ont repris l'ancien costume majorquin : pour les jeunes filles, jupe ample et longue qui dessine un parachute en tournant et découvre de longs pantalons serrés au genou par une tresse coulissante de couleur, corsage noir fermé

au cou à manches trois-quarts agrémentées de boutons dorés, coiffure de dentelle curieuse qui emprisonne la chevelure, le cou et les épaules, et ne dégage que le visage; pour les jeunes gens, culotte à la turque de teintes variées, ceinture de tissu, chemise blanche, gilet de couleur; bas blancs pour les uns comme pour les autres.

Sauf pour la Parade, qui groupe tous les danseurs, les danses se font à deux, à quatre, cinq ou six; elles exigent une grande dépense d'activité; la couleur locale est donnée par le chant rauque des accompagnateurs, la guitare et les castagnettes.

*

* * *

Commémoration du début de la guerre civile (1936-1939) à PALMA

Samedi, 18 Juillet

Il y a vingt-trois ans, le Général FRANCO, à la tête des troupes marocaines et aidé par le parti monarchiste, entreprenait une guerre civile qui devait durer trois ans en vue de renverser le gouvernement républicain.

C'est pour commémorer le 23^eème anniversaire de ce que les Phalangistes appellent le "Glorioso movimiento" que ce 18 juillet est férié; hier soir avait lieu à PALMA une grande fête, et pour cette nuit est prévu un "Gran gala lirica" au cours duquel sera donnée la pièce de SOROZABAL: "La Tabernera del puerto".

Dès ce matin, les autobus sont décorés de drapeaux aux couleurs espagnoles (rouge et or); et, comme il y a deux jours de congé en raison du dimanche, les citoyens désertent la ville par tous les moyens possibles, se rendent dans les stations balnéaires, à la campagne et en montagne; circulation accrue sur le bord de la mer; les plages sont prises d'assaut; déploiement intense de police et d'armée; la plage de COLL D'EN REBASSA est habituellement surveillée par un policier; aujourd'hui, des soldats patrouillent entre les baigneurs...

A PALMA, manifestation officielle au monument de la Capitainerie, près de la cathédrale; officiers en grande tenue: marins et aviateurs en blanc, gardes civils à bicorne doré, fantassins en kaki et en vert; les officiers qui participèrent à la guerre civile aux côtés de FRANCO, portent une écharpe violette -parfois tressée- ornée de la broche 1936-1939; sabres, dragonnes, décorations.

Les sections féminines de jeunes (jupe bleue rayée, corsage blanc, foulard rouge), les délégations d'étudiantes (jupes rouges ou vertes) portent les couronnes offertes par les associations patriotiques, et les déposent au monument; un bataillon d'artilleurs rend les honneurs; près du monument, en tenue d'apparat, le Gouverneur, l'Evêque, les hauts fonctionnaires civils et militaires.

Allocution du Gouverneur, puis chant bras tendu de l'hymne phalangiste "Cara al sol" par l'assistance, et vivat à FRANCO, et à l'ESPAGNE; par trois fois retentit le slogan "Arriba España"!

Dislocation à midi. Il fait beau, il y a deux jours de congé: les manifestants sont pressés de s'en aller...

(à suivre)

UN AN APRES

Une année a passé. Elle s'enfuit chassée par le printemps qui s'installe triomphant.

Un an: joie, disputes, plaisirs, travail, amertume.

Un an: regrets.

Un an: quand on en a dix-huit. Un an de sa vie, une parcelle qui comptera. Pour chacun. Pour tous. Un an, oublié dans un an. Souvenir pourtant souvenirs d'une année. Une année en commun. Communauté autour du tableau noir. Noir et blanc. Blanc de la craie qui grince. Grincements de dents de ceux qui en ont assez, ceux qui espèrent, ceux qui attendent le prochain cours, l'interclasse, la cigarette, le perc. On repart au cours. Puis on part, pour toujours, à jamais.

Le tableau noir s'efface.

C'est l'été, c'est la fin.

Adieu.

M. (M.E.)

++++++

Je me permets de parler au nom de toute la coopérative. Je me permets d'insérer dans la Riguinguette un article qui dans un classement obtiendrait la dernière place de toutes les chroniques. Je ne vais pas répéter que l'année se termine et que la Riguinguette va être en relâche pendant plusieurs mois. Lorsqu'elle reviendra vous distraire un peu, elle ne sera plus l'oeuvre des mêmes artistes. Je dis artistes car je pense que vous, lecteurs fidèles de notre journal, avez pu et su apprécier leur mérite... Ils ont voulu donner à la Riguinguette un cachet nouveau, en faire non plus un relevé des incidents de la maison, mais un journal qui pourrait apporter un peu plus d'attrait. Leur zèle leur avait même fait penser qu'un concours serait accepté avec joie et que vous verriez là l'occasion de manifester votre intérêt... Hélas! c'est sur une grande déception qu'ils devront signer leur dernière oeuvre.

La Coopérative 59-60 avec ses musiciens, ses acteurs, ses électriciens, ses rédacteurs, ses photographes, ses artistes, vient écrire en dernière page de ce numéro le mot FIN et vous dit: "Au revoir!".

COLLAS Guy (4^oA).

++++++

RIENS UN PEU.

Deux célibataires en sont aux confidences:

-Je te l'avouerai, mon cher, cette Liliane m'a rendu à moitié fou

d'amour!

-Allons donc! Alors tu l'épouses?

-Pardon, j'ai dit: à moitié fou!

-000-

Solution des mots croisés

+++++

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	XI	
1	M	O	R	M	O	N	I	S	M	E	S
2	E	L	E	O	N	O	R	E	/	M	C
3	T	I	G	R	E	/	A	T	H	E	E
4	A	B	A	T	/	I	/	/	I	R	L
5	B	R	I	A	N	C	O	N	/	V	E
6	O	I	N	D	R	E	/	O	V	E	R
7	L	U	/	E	/	/	P	M	/	I	A
8	I	S	/	L	I	P	/	M	A	L	T
9	S	/	I	L	/	E	V	E	I	L	S
10	M	A	R	E	E	S	/	E	S	E	/
11	E	R	E	/	T	A	S	S	E	E	S

=====

Dans cette boîte de Sainte-Maxime,
Pierrot, comique-grime

Se produit

Juste à minuit.

Moralité: Minuit, l'heure des grimes.

++++++

Vingt élèves inscrits aux épreuves techniques.
Le chef les a classés au bout des premiers mois:
Il a mis d'un côté les forts en mécanique,
Et de l'autre les pauvres maladroits.

Moralité: Rassemblement des gauches.

++++++

Ces deux pommes entonnent
Un duo des nonnes.

Moralité: Duo des nonnes.

+++++++

J'ai failli surprendre Nini en flagrant délit
Mais ressaisie, celle-ci nie

Moralité: N.I. ni, c'est fini, Nini nie.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XIII	XIV	XV
1									■						■
2						■									■
3					■										■
4				■					■					■	
5			■						■	■					
6		■							■	■			■		
7							■		■						
8						■			■	■	■	■	■	■	■
9					■						■				
10				■						■					
11			■						■						
12		■						■						■	
13	■						■						■		■
14						■						■			
15											■				



horizontalement:

- 1-Vend la bière; sans saveur.
- 2-Colorée à la teinture d'un corps simple; se fait au clair de lune.
- 3-Transformations; volubilis ou belle de jour; dans T.S.F.
- 4-Fils d'arabe; prénom masculin italien; la Grèce en fut la mère; possessif.
- 5-En matière de; célèbre physicien; cucurbitacée du genre concombre.
- 6-Pour certains, c'est du petit nègre; dans Réal; unité de travail.
- 7-Qui a subi une intervention chirurgicale.
- 8-Protègent les oreillers; symbole chimique.
- 9-Fleuve d'Irlande; corps simple; causa du tort.
- 10-Plante officinale; siège; sommet.
- 11-Fin de participe; monnaie d'or; prénom masculin.
- 12-Extrémités; courageux.
- 13-La foule; exténuant; au bas d'une lettre.
- 14-Coule en France; angles; nul n'est censé l'ignorer.
- 15-Qui a prêté serment; dompté.

verticalement:

- I-Ne comprend pas les objets de valeur; symbole chimique.
- II-Rusés; publiée; maison provençale.
- III-Port d'Arabie; poète allemand; conjonction.
- V-Pronom personnel; absorbés vite; dévisagés de haut en bas.
- VI-Possessif; Dieu marin; fatiguée.
- VI-En liberté; pas blonde.
- II-Façonnée en usine; chiffres; démonstratif.
- II-On en prend le plus souvent des bonnes; possessif.
- IX-Note; pronom personnel; pas cru.
- X-Du verbe faire, dans Réal; partie de la tête.
- XI-Bizarres; sectes particulières.
- II-Poète italien; attachant.
- III-Début du paradis; unité monétaire roumaine (pluriel) troublée; note.
- XIV-Enlève l'humidité; mot latin; réciprocité.
- XV-Boue; élimination des microbes sans agents antiseptiques.

ADELAÏDE (1^oA)

